



Les Suppliques, 2023 © Simon Gosselin

LES SUPPLIQUES

Le Birgit Ensemble

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

Spectacle créé le 14 novembre 2023 au Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon

Durée : 1h40

À partir de 15 ans

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

D'après les lettres de Rachel Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenauer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin.

Avec **Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Vincent Winterhalter** en alternance avec **Gilles Privat**
Et les voix de **Bénédicte Cerutti et Éric Charon**

Conseil historique **Laurent Joly**

Enquêtes généalogiques **Aude Vassallo**

Scénographie **James Brandily**, assisté d'**Auriane Lespagnol**

Construction **Anthony Nicolas**

Lumières **Jérémie Papin**, assisté de **Théo Le Menthéour**

Son **Lucas Lelièvre**

Collaboration chorégraphique **Thierry Thieû Niang**

Costumes **Pauline Kieffer** assistée de **Constant Chiassai-Polin**

Régie générale, son et plateau **Marco Benigno** en alternance avec **Victor Veyron**

Régie lumière **Théo Le Menthéour**

Administration, production **Manon Cardineau, Colin Pitrat, Noé Tijou** diffusion **Florence Bourgeon – Les Indépendances**

Presse **Francesca Magni et Catherine Guizard**

Production **Le Birgit Ensemble**

Coproductions **La Générale de Production, Le Grand T-théâtre de Loire-Atlantique, Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre de Châtillon, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Comédie – CDN de Reims**

Résidences **Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre Public de Montreuil – CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Théâtre de la Tempête.**

Avec le soutien de la **Direction Générale de la Création Artistique – DRAC Ile-de-France**, de la **Région Ile-de-France**, de **L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes**, et de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah**

Avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**

Remerciements à l'atelier costumes du **Théâtre National de Strasbourg**

En coréalisation avec le **Théâtre de la Tempête**

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – **ARTCENA**.

*La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la **Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France** et le **Conseil départemental du Val-de-Marne**.*

*Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au **Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon** et au **Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis**.*

Soutenu
par



Calendrier de tournée

Tournée 2024-2025 :

- 31 janvier au 16 février 2025 : Théâtre de la Tempête, Paris
- 12 et 13 mars 2025 : ZEF – Scène nationale de Marseille
- 18 et 19 mars 2025 : Théâtre+Cinéma – Scène nationale de Narbonne
- 26 et 27 mars 2025 : Théâtre de Sartrouville – CDN
- 23 au 26 avril 2025 : Les Quinconces et l’Espal – Scène nationale du Mans
- 14 et 15 mai 2025 : L’Azimut, Châtenay-Malabry

CONTACT

Administration, production

Manon Cardineau et Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon, Les Indépendances

06 09 56 44 24 / bourgeon.f@free.fr



Les suppliques

Les suppliques désignent les lettres envoyées par les membres de familles juives à l'administration du régime de Vichy dans l'espoir que leur requête soit entendue. Ces lettres sont le point de départ d'un travail d'enquête et de notre adaptation : nous partons sur les traces des auteurs et autrices de ces missives oubliées. Nous convoquons six lettres et donc six destins. Ceux d'Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin. Ainsi, nous entrelaçons les extraits de certaines de leurs suppliques à notre écriture, pour recomposer les fragments de vie entraperçus à travers ces témoignages saisissants.

Depuis nos débuts en 2013, le travail du Birgit Ensemble consiste à tisser simultanément des **récits politiques, historiques et intimes** en explorant les liens entre mémoire individuelle et collective. Après avoir traversé un pan de l'histoire de l'Europe contemporaine et de son héritage, nous nous intéressons depuis cinq ans à la manière dont l'histoire française officielle se raconte, et aux transformations qui renouvellent aujourd'hui sa narration grâce à la mise en lumière d'autres récits.

Et voilà qu'au printemps 2020, alors que l'une est confinée à Paris et l'autre en Normandie, nous recevons un jour l'appel d'Alexandre Hallier, producteur de cinéma. Il nous explique être aux côtés de l'historien et chercheur Laurent Joly en plein développement d'un nouveau documentaire co-écrit avec Jérôme Prieur et réalisé par ce dernier, intitulé *Les Suppliques*. – Les "suppliques" ? lui demande-t-on, ignorant absolument ce que désigne le mot.

Alors, il nous raconte comment Laurent a découvert ces lettres il y a une vingtaine d'années, tandis qu'il travaillait à la rédaction de sa thèse sur le **Commissariat général aux questions juives (CGQJ)**. Il nous fait part aussi d'une intuition que tous deux partagent : outre le documentaire en cours de réalisation, il y a là une matière exceptionnelle à adapter pour le théâtre, une matière qu'ils souhaiteraient nous confier.

À la lecture de ces suppliques, toutes écrites entre **1941 et 1944** et adressées au CGQJ ou au Maréchal Pétain lui-même, nous avons été immédiatement frappées par la puissance des témoignages et la manière dont les auteurs et les autrices de ces lettres engagent profondément leur intimité. Chaque écriture et chaque lettre révèlent une personnalité singulière qui paraît renaître, là, sous nos yeux.

Que reste-t-il de la réalité de ces persécutions dans notre mémoire collective, particulièrement à l'heure où les derniers témoins de cette histoire sont en train de nous quitter ? Comment faire pour **maintenir vivante la mémoire** de ces hommes et de ces femmes qui ont plaidé leur cause auprès du régime de Vichy qui les avait abandonnés ?

C'est autour de ces suppliques et de toutes les questions qu'elles soulèvent, que nous avons entamé avec **Laurent Joly** un dialogue éclairant et inspirant. Pour la première fois, nous allions être épaulées par un historien dans notre travail d'écriture. Fortes de cette perspective, nous avons fait le choix d'adapter une partie du corpus des suppliques, convaincues que le théâtre est le lieu parfait pour redonner à ces archives chair et corps.

Les lettres de...

Léon Kaczenelenbogen

Léon Kaczenelenbogen a 20 ans lorsqu'il écrit au Maréchal Pétain

Centre d'accueil, Camp de Douadic, le 27/8/42

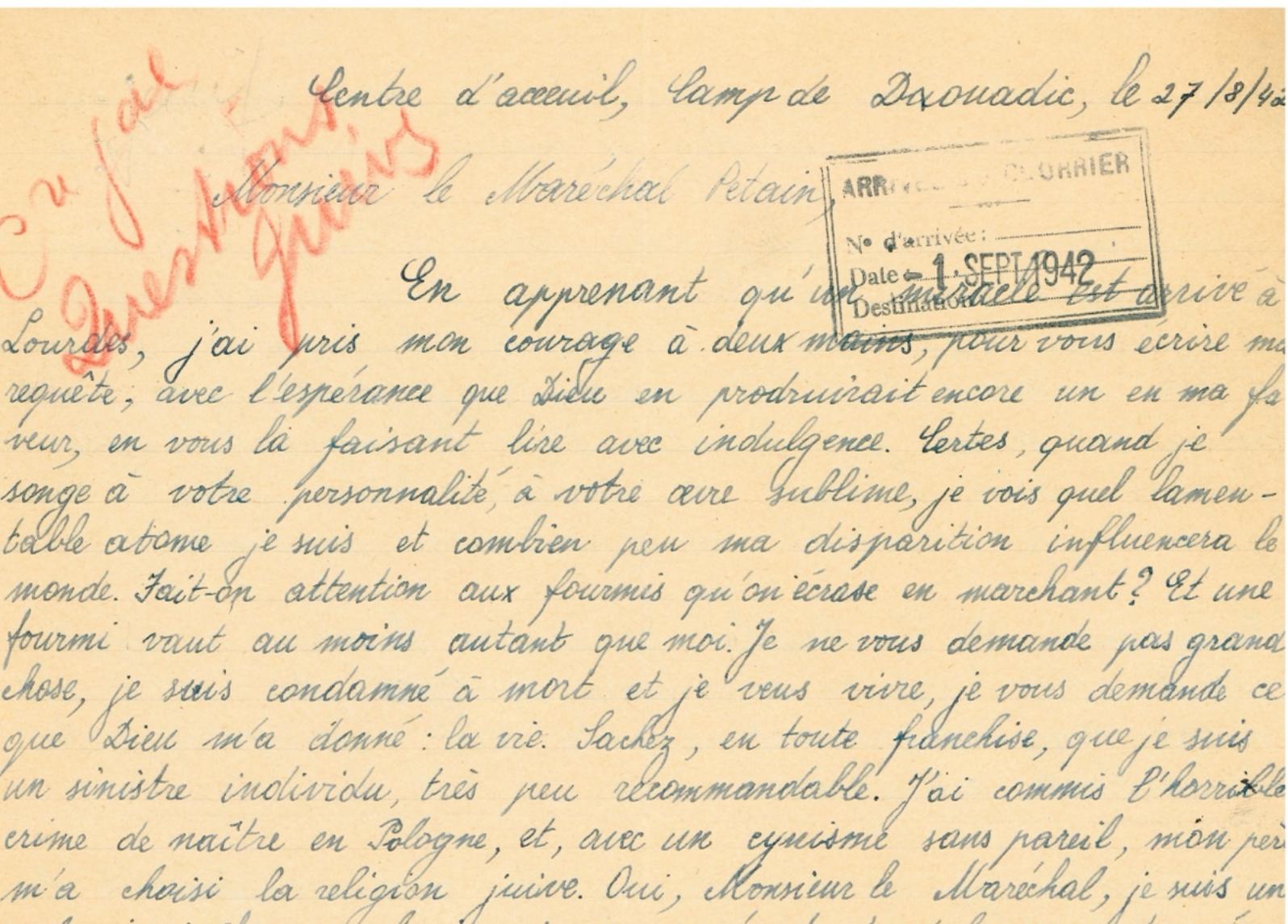
Monsieur le Maréchal Pétain,

En apprenant qu'un miracle est arrivé à Lourdes, j'ai pris mon courage à deux mains pour vous écrire ma requête, avec l'espérance que Dieu en produirait encore un en ma faveur, en vous la faisant lire avec indulgence. Certes, quand je songe à votre personnalité, à votre air sublime, je vois quel lamentable atome je suis et combien peu ma disparition influencera le monde. Fait-on attention aux fourmis qu'on écrase en marchant ? Et une fourmi vaut au moins autant que moi. Je ne vous demande pas grand-chose, je suis condamné à mort et je veux vivre, je vous demande ce que Dieu m'a donné : la vie. Sachez, en toute franchise, que je suis un sinistre individu, très peu recommandable. J'ai commis l'horrible crime de naître en Pologne, et, avec un cynisme sans pareil, mon père m'a choisi la religion juive. Oui, Monsieur le Maréchal, je suis un vulgaire juif, un sale youpin, un représentant de la race damnée et condamnée ; le comble de crapulerie. Mais j'ai vingt ans et je veux vivre ! C'est pourquoi je vous demande, humblement, avec le droit sacré d'une créature de Dieu : laissez-moi vivre ! Faites-moi la grâce de m'envoyer travailler dans les mines de charbon, condamnez-vous aux travaux forcés, permettez-moi de servir la France dans la légion étrangère. [...]

Sachez-donc, Mr. Le Maréchal, qu'un être humain, si abject soit-il dans l'opinion européenne, n'attend plus rien, à part de vous. Vous connaissant par votre œuvre, j'ose espérer votre bienveillance indulgente.

Votre serviteur qui espère, et qui a la conscience coupable de vous faire perdre un temps inestimable.

Léon Kaczenelenbogen, Camp de Douadic (Indre)



Notre écriture, entre réalité et fiction.

Depuis ses débuts, le processus de création du Birgit Ensemble consiste à tisser ensemble les récits politiques, historiques et intimes. Après avoir exploré un pan de l'histoire de l'Europe contemporaine et de son héritage, nous nous intéressons aujourd'hui plus spécifiquement à l'histoire française et à la manière dont se sont constitués les organes de son pouvoir politique. Chaque fois, ce qui nous questionne est **l'articulation entre les mémoires individuelles et collectives et leur résonance aujourd'hui**.

Les répétitions sont précédées d'un long travail d'investigation à partir des différentes archives qui s'offrent à nous pour saisir la complexité de l'événement choisi. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'un théâtre documentaire, on parle volontiers de théâtre documenté concernant les pièces du Birgit, où fiction et réalité s'entremêlent.

Les lettres ont constitué **le point de départ de notre fiction**. Chaque lettre renferme des fragments de vie que nous avons cherché à convoquer sur scène. Tout notre enjeu réside ainsi dans la transposition théâtrale de ces lettres.

Chaque supplique est manuscrite. **La trace du corps** est là, presque palpable et l'on peut aisément deviner si la personne est assurée, fébrile, impatiente ou révoltée. Le rapport qu'entretient le lecteur avec la lettre est presque charnel ; il est en tous cas très intime. On lit ces lettres silencieusement, dans sa tête et l'on se retrouve comme happé par une force qui nous transporte dans un autre espace-temps si bien qu'on ne peut s'empêcher de partager l'espoir de son auteur.

L'incarnation de ces voix anonymes par les interprètes est une manière de transposer sur scène l'organicité de ces suppliques. Nous souhaitons aussi que certaines séquences s'écrivent avec les corps des comédiens et comédiennes. Ainsi, nous avons travaillé avec Thierry Thieû Niang autour du **geste dansé** pour donner à voir autrement l'intime, pour le raconter quand les mots ne suffisent plus. Pour ménager aussi des moments de suspens et de respiration pour les spectateurs.

On perçoit aussi, au détour d'une phrase, le paysage de la France sous l'Occupation. Écrites entre 1941 et 1944, ces lettres nous racontent **l'institutionnalisation de la persécution des juifs**. Le temps passant, l'étau se resserre sur ces familles et leur isolement est de plus en plus grand : interdiction de détenir un poste de radio, couvre-feu, interdiction d'exercer un métier en lien avec le public etc... Certains prennent ainsi la plume pour demander à ce que soit fait exception de leur cas ou en plaidant le caractère légitime de leur requête au regard des promesses faites par le Maréchal Pétain. Ce qui frappe alors les lecteurs que nous sommes est **le sentiment d'injustice** de ces auteurs anonymes, sentiment qu'ils espèrent voir réparer, persuadés qu'ils ont raison d'avoir foi en la République française. Or, les réponses de l'administration sont sans appel : le Commissariat général aux questions juives dit devoir s'en remettre aux forces occupantes. Ces réponses, quand elles existent, sont systématiquement tapuscrites, laconiques et expéditives. Pour autant, il a fallu trouver aussi comment incarner ces voix-là, qui ne pouvaient pas demeurer abstraites ou invisibles. Car, derrière ces machines à écrire, il y avait des hommes et des femmes qui ont fait ou non le choix de rester au Commissariat général aux questions juives pour y appliquer les ordonnances allemandes.

Il y a un mystère qui entoure les récits fragmentés de ces destins tragiques. Selon nous, c'est dans ce mystère là que peut se nicher le théâtre, en imaginant **le hors-champ de ces suppliques**. **Qu'est ce qui a précédé et entouré la rédaction de la lettre ?** Comme si celle-ci était une photographie arrachée à un album, nous avons travaillé à recréer tout le paysage historique et intime de cet instantané de vie. En ce sens, nos premiers travaux d'écriture nous prouvent qu'ici la fiction ne trahit pas le réel mais que, bien au contraire, elle l'éclaire. Laurent Joly nous a accompagné tout au long de notre processus de création

en tant que conseiller historique. Ce dialogue a nourri notre écriture et nous a servi de guide dans cette plongée au cœur du hors-champ de ces correspondances.

Nous avons choisi **six lettres portées par quatre interprètes**. Pour la première fois, nous travaillons avec des acteurs et actrices d'âges différents. Contrairement à nos précédentes créations, nous avons ici l'intuition qu'il faut **mêler les générations**, mêler les corps et leurs histoires sur un même plateau.

Si la narration est chronologique, de manière à comprendre ce qui se joue à l'échelle historique et politique, nous avons tissé une dramaturgie fragmentée, afin de nous permettre de tresser ensemble ces six destins, et **les extraits de lettres originales se mêleront à des scènes dialoguées**. Nous avons souhaité que la frontière entre l'espace des spectateurs et celui des acteurs soit poreuse et que l'adresse se fasse tout autant aux témoins silencieux des gradins qu'aux personnages présents sur scène.

Tout notre démarche réside donc dans la nécessité d'affirmer la distance qui nous sépare de l'archive car nous estimons que c'est dans l'écart produit par cette distance que peut naître un acte théâtral puissant. Aussi, pour incarner et mettre en scène ces récits de vies, nous avons choisi un dispositif qui transpose le rapport privilégié qu'en tant que lecteur silencieux on entretient avec l'auteur ou l'auteurice de la lettre.

Un dispositif pour raconter l'intime.

La relation aux spectateurs guide notre processus d'écriture. Nos dispositifs scéniques sont toujours, d'une façon ou d'une autre, immersifs. Ici, nous avons eu à cœur de réunir les conditions nécessaires pour traduire l'intimité de ces lettres et leur charge émotionnelle. En ce sens, nous avons souhaité que la représentation théâtrale offre aux spectateurs **une expérience sensorielle puissante**. Aussi, le **dispositif en bi-frontal** nous semble le plus fidèle pour transposer ce que nous avons éprouvé à la découverte de ces lettres. Il n'y a pas d'autre décor que celui constitué par les corps des spectateurs assis entourant l'espace de jeu. La scénographie traduit l'enfermement des familles, observées et scrutées de toute part. La politique antisémite des forces occupantes et avec elles du régime de Vichy a ceci de pervers qu'elle isole progressivement les familles. Les couper du reste de la société, c'est les priver de repère, laisser place à la peur et à la confusion. Modestement, nous avons tenté de rendre compte de ce danger bien concret et pourtant difficilement cernable en travaillant sur ce sentiment de **confusion et d'inconfort**. Notre envie n'est pas de heurter ou d'agresser les spectateurs mais bien plutôt de les plonger dans **un dispositif plastique et sensible qui les déroute**.

Les spectateurs sont tour à tour les confidents de nos personnages et leurs observateurs silencieux. Car dans ce dispositif, **la circulation des regards** octroie à chaque spectateur une position ambivalente : on regarde l'autre en train de regarder à son tour. On regarde et, dans le même temps, on est regardé. Quelques éléments simples de mobilier apparaissent ici ou là pour évoquer une salle à manger, l'atelier d'un cordonnier, une chambre à coucher ou encore le bureau d'un haut fonctionnaire... Une part de mystère entoure, là aussi, ces éléments arrachés au passé. Par ce biais, nous voulons échapper à toute forme de traitement naturaliste qui enfermerait dans l'archive. Si le réel devient étrange, c'est pour mieux rendre palpable la confusion, l'inconfort et la peur grandissante de ces familles. D'une dimension de **11 mètres par 4**, l'espace de jeu est volontairement resserré et les interprètes se retrouvent ainsi au plus près des spectateurs : il n'y a pas d'échappatoire possible. Ce dispositif nous permet également de travailler la notion d'"intime" en s'intéressant au "petit", à l'infime et opérer comme un zoom sur le corps des acteurs.

Nous le disions plus haut, il nous semble important de donner à voir le paysage historique, politique et social qui a concouru à l'écriture de ces lettres pour éclairer d'un autre jour les récits intimes qui sont incarnés par les interprètes. Nous avons ainsi à cœur de proposer une **expérience théâtrale forte, sensible et singulière** qui, nous l'espérons, rend compte de la puissance et de l'émotion que nous avons ressenties à la lecture de ces lettres.

Voilà à quoi notre théâtre est attaché : **comprendre, d'une manière sensible, nos héritages** et les accepter. Nous le savons, les discours antisémites et avec eux tous les discours discriminants guidés par la haine de l'autre ne sont malheureusement pas l'affaire d'un temps révolu. En ce sens, l'acte théâtral, en donnant corps à ces voix anonymes, dresse **un pont entre le passé et le présent** et nous questionne sur l'avenir que nous souhaitons dessiner.

Julie Bertin et Jade Herbulot

Les Suppliques, 2023 © Simon Gosselin



La presse

Télérama / Kilian Orain

TTT – « Un intense moment de théâtre, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, dont les mots glaçants résonnent en plein cœur. »

Les Inrockuptibles / Fabienne Arvers

« Ce geste théâtral, soulever le voile du passé et retrouver la fraîcheur, la vigueur, de ce qui reste tapi au-dessous est d'une force incroyable. »

La terrasse / Agnès Santi

« C'est un geste artistique de très haute tenue que réalisent Julie Bertin et Jade Herbulot, où la délicatesse, l'habileté et la précision conjuguent leurs effets pour effectuer une bouleversante plongée dans l'intime autant que dans l'Histoire. »

L'Œil d'Olivier / Mathis Grosos

« C'est là le tour de force de Jade Herbulot et de Julie Bertin : ménager des instants de poésie, de fiction pure sans jamais déroger à la réserve qu'implique sa démarche initiale. »

SCENEWEB / Éric Demey

« Sur un fil entre fiction et docu, et dans ce contexte tragique, le théâtre s'y permet d'être joyeux, drôle et émouvant tout à la fois, narratif et politique, de passer d'une scène d'époque à l'analyse du style d'une lettre, et de rendre un bel hommage au passage au travail d'historien. »

Les Suppliques, 2025 © Simon Gosselin





© Pascale Fourneir, 2024

Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et **JADE HERBULOT** *Conception, écriture et mise en scène*

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **Le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle.

Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national*, *Douce France*, et *Le Birgit Kabarett*, forme musicale qui s'adapte, au gré de l'actualité politique et sociale.

La dernière création, *Les Suppliques*, est créée en novembre 2023 au Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, et en tournée en 2024-2025.

Après des études de philosophie, **Julie Bertin** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. En parallèle de son travail au sein du Birgit Ensemble, Julie Bertin collabore régulièrement avec d'autres artistes. En 2018, elle met en scène Léa Girardet dans *Le syndrome du banc de touche*. En 2019, elle crée *Dracula*, un opéra jazz jeune public, avec l'Orchestre National de Jazz, composé par Frédéric Maurin et Grégoire Letouvet. En 2022, elle met en scène *Libre arbitre*, une pièce co-écrite avec Léa Girardet qui s'inspire du parcours de l'athlète sud-africaine Caster Semenya.

Ancienne élève de l'École normale supérieure, **Jade Herbulot** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique après un master en études théâtrales sous la direction de Jean-Loup Rivièrre. En 2012, elle fonde avec Clara Hédouin le Collectif 49 701. Ensemble,

elles ont coécrit et co-mit en scène une adaptation au long cours des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton joué in situ, en extérieur. Aux côtés de Clara Hédouin, Elie Girard et Théo Comby Lemaître, elle a participé à la réalisation d'une version filmée de ce projet co-produite par France TV, Ecrans du monde et Fébus prod. Elle y interprète, entre autres, le Cardinal de Richelieu. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Adel Hakim *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle *Illiade* d'après Homère. Elle propose également *Tumulte-noir*, une conférence-chantée sur Joséphine Baker, accompagnée au piano par Grégoire Letouvet.

Les interprètes

Salomé Ayache

Elle commence le théâtre à l'âge de 8 ans. Elle suit plus tard les cours au conservatoire de Bobigny, puis ceux du 10^e et du 14^e arrondissement. En 2016, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique. Elle y suit les cours de Nathalie Bécue, Yvo Mentens, Valérie Dréville, Nada Strancar et Ariane Mnouchkine. Elle y joue sous la direction de Gérard Watkins, Caroline Marcadé, puis Julie Bertin, Jean-Yves Ruff et Lisa Toromanian. Au théâtre, elle joue sous la direction de Julie Bertin et Jade Herbulot – le Birgit Ensemble dans *Berliner Mauer : vestiges* et *Douce France* un seul en scène sur le thème de l'identité française, à destination des collèges et lycées; Justine Heynemann dans *Tout ça tout ça* de Gwendoline Soublin ; Gérard Watkins *Hamlet* de Shakespeare ; Camille Bernon et Simon Bourgade *LWA* ; Éleonore Joncquez *OVNI* d'Ivan Viripaev et Nicolas le Bricquier *Denali*. Elle joue également dans la nouvelle série de Jean Xavier de Lestrade, *Sambre*.

Marie Bunel

Actrice de cinéma, elle joue sous la direction de Claude Chabrol (*Le Sang des autres*, *Une affaire de femmes*, *La Fille coupée en deux*, *Bellamy*), Robert Enrico (*La Révolution française*), Christophe Honoré (*Dix-sept fois Cécile Cassard*, *Tout contre Léo*), Bertrand Tavernier (*Quai d'Orsay*), Coline Serreau (*Saint-Jacques... La Mecque*), Christophe Barratier (*Les Choristes*), Quentin Dupieux (*Le Daim*, *Fumer fait tousser*, *DAAAAAALI !*), Mélanie Auffret (*Les Petites Victoires*) et Robin Sykes (*Sexygénaires*). Côté théâtre, elle joue notamment dans des mises en scène de Roger Planchon *Le Radeau de la Méduse* ; Patrice Chéreau *Rêve d'automne* de Jon Fosse ; Thierry Thieû Niang *Cendrillon* ; Claudia Stavisky *Les affaires sont les affaires* d'Oscar Mirbeau ; Patrice Kerbrat *La Version Browning* de Terence Rattigan ; Violaine Arzac *La Dernière Lettre* ; Delphine Hecquet *Parloir*. Pour la télévision, elle joue pour Rachel Ward, Laurent Perreau, Christophe Lamotte, Emma de Caunes, Antoine de Bary, Émilie Noblet, Matthieu Liénart.

Pascal Cesari

Il découvre le théâtre en Corse, d'où il est originaire, auprès de compagnies locales ainsi qu'à l'Aria, présidé par Robin Renucci. De 2014 à 2018, il suit les formations de François Clavier, Nathalie Bécue et Marie-Christine Orry au sein de conservatoires parisiens. Il intègre l'école de la Comédie de Saint-Étienne en 2018 où il travaille avec Olivier Martin-Salvan, Bruno Meyssat, Pierre Maillet, Gisèle Vienne, Brigitte Seth, Roser Montllo Guberna, Judith Davis, Clédat & Petitpierre et Benjamin Lazar. Il joue ensuite sous la direction de Serge Nicolai François Bergoin et Catherine Graziani en Corse, puis de François Hien dans *La Peur* ; David Wahl dans *Histoires de fouilles* ; Clément Poirée dans *L'Avare* ; Liora Jaccottet – avec qui il est artiste associé au Théâtre du Point du Jour à Lyon – dans *Oh Johnny* et *La Nuit des temps*.

Vincent Winterhalter

Avec plus d'une cinquantaine de pièces à son répertoire, il est d'abord un homme de théâtre. Il joue, entre autres, sous la direction de Georges Lavaudan, Jacques Nichet, Georges Lavelli, Gildas Bourdet, Hélène Vincent, Patrick Pineau, Jacques Vincey, Didier Bezace, Stuart Seide et plus récemment Macha Makeïeff dont il est le Sganarelle dans *Dom Juan*. Il est aussi connu pour ses rôles à la télévision (*Engrenages*, *Les Boîteux*, *Fais pas ci*, *Fais pas ça*, *Crime à...*), mais aussi au cinéma. Il joue, entre autres, dans les films de Richard Dembo, Elena Hazanov, Catherine Corsini, Claude Lelouch, Éric Rochant, Rémi Bezançon (*Le Mystère Henri Pick*), Frédéric Mermoud (*La Voie royale*), Tim Van Patten (*Franklin*), John Woo (*The Killer*).

Annexes

Laurent Joly

Historien

Nous proposons d'organiser des **rencontres avec Laurent Joly** en lien avec les représentations des Suppliques.

“En 1999-2000, le hasard de mes recherches de doctorat sur le commissariat général aux Questions juives (CGQJ) m'avait fait découvrir une source exceptionnelle, dispersée dans 47 cartons d'archives : des milliers de suppliques de Juifs ou de proches de victimes de la persécution adressées directement au CGQJ ou transmises à celui-ci entre 1941 et 1944. Le jeune étudiant que j'étais tombait des nues : chaque lettre avait fait l'objet d'un traitement administratif ; on répondait aux gens, parfois même avec prévenance ; et l'on classait méthodiquement toutes ces correspondances. Ainsi, l'État français persécutait les Juifs mais il devait se frotter aux milliers de cas humains, de détresses personnelles créées par sa propre politique...

Assurément, il y avait là un sujet d'une épaisseur peu commune. Pourtant, pendant des années, ce sujet crucial je l'ai laissé de côté. Ne sachant pas par quel bout le prendre. Se plonger dans ces milliers de lettres suscite inévitablement la colère et l'indignation : trop de souffrances et d'espoirs trahis. Il est clair, pourtant, que ce massif documentaire constitue la meilleure voie pour aller au cœur des drames intimes de la Shoah en France et pour comprendre la logique, hypocrite et délétère, de la collaboration de Vichy :

- *Ces lettres, surchargées, suppliantes, pathétiques ou indignées, sont des témoignages d'une richesse d'information exceptionnelle, au plus près de la persécution et de la manière dont ses victimes se la représentent.*
- *Les interactions qui se nouent avec l'administration de la persécution documentent, comme aucune autre source, la relation « bourreau-victime » dans toute sa complexité : les rares mais non négligeables failles dans la logique implacable de la persécution en 1940-1941, avec des réponses personnalisées, parfois des interventions couronnées de succès, mais le plus souvent hypocrites ; puis, très vite, un système qui se verrouille, avec des réponses-types du CGQJ – fins de non-recevoir froides et administratives. Ces correspondances sont un double piège. Non seulement les victimes sont logées à une adresse postale, mais ces échanges prennent aussi l'allure de la légalité et du respect de chacun.*

Apparaissent ainsi une pluralité de situations individuelles d'une ampleur insoupçonnée et deux phases dans le système des suppliques, épousant le processus de destruction :

Jusqu'en mai 1942, c'est l'espoir de vie, de survivre, malgré la persécution, qui domine ; la plupart des gens qui écrivent sont les victimes elles-mêmes, espérant s'arranger avec la mécanique de persécution, maintenir un minimum vital, échapper aux rigueurs de la loi...

À partir de juin 1942, c'est l'espoir de ne pas mourir qui prend le dessus ; la plupart des gens qui écrivent ne sont plus les victimes elles-mêmes, qui ne sont plus là pour plaider leur cause, mais leur conjoint, des parents, qui espèrent que leur proche arrêté ou déporté pourra échapper au sort fatal qu'on n'associe pas à la mort immédiate mais à un péril extrêmement angoissant.

C'est ainsi tout l'imaginaire des victimes et de leur environnement face à la persécution qui se fait jour à travers ces centaines de lettres.

Ainsi, à l'heure où la réhabilitation de Pétain, via la théorie éculée du « glaive » et du « bouclier » reprise à son compte par le polémiste d'extrême droite Eric Zemmour, a de plus en plus d'audience, mon travail vise à montrer, à partir des suppliques de victimes de la persécution et du traitement administratif

de ces lettres, comment Vichy et le maréchal Pétain, en acceptant de seconder la politique génocidaire des nazis, se sont mis en situation d'abandonner tous les Juifs, les étrangers comme les Français..."

Pour aller plus loin :

- A propos du projet pluriforme des Suppliques.

<https://www.telerama.fr/ecrans/les-suppliques-un-film-un-podcast-une-appli-en-immersion-totale-dans-la-politique-antijuive-de-vichy-7011399.php>

- A propos du documentaire, interview de Laurent Joly et Jérôme Prieur.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/les-suppliques-requetes-pour-echapper-a-la-deportation-avec-jerome-prieur-et-laurent-joly-9464187>

- A propos de l'application Suppliques stories

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/suppliques-stories-comment-raconter-en-2022-les-persecutions-contre-les-juifs-sous-l-occupation-9028121>

Une constellation.

Les milliers de lettres envoyées par les familles juives persécutées aux autorités de Vichy, le Maréchal Pétain en tête, constituent un matériau exceptionnel justifiant le déploiement autour de ces lettres d'une série d'œuvres et de mises en formes afin de les faire découvrir au plus grand nombre.

En effet, ces archives permettent une approche sensible de l'Histoire où chacun, spectateur, internaute, visiteur, auditeur est immergé dans l'imaginaire des victimes.

Notre pièce fait partie d'une constellation de projets réunissant :

- **Un documentaire** co-écrit par Laurent Joly et Jérôme Prieur, réalisé par Jérôme Prieur pour France Télévision – juillet 2022

- **Une œuvre numérique** (*Suppliques stories* / Andrés Jarach) – juin 2022

Une conversation imaginaire en SMS permettant la mise en contexte des lettres et l'accès à celles-ci, enrichies d'analyses.

- **Une œuvre radiophonique** (France Culture / avec Nicolas Bouchaud, Marie Vialle, Christophe Brault) – septembre 2022

Montage sonore sur France Culture des lettres et des réponses de l'administration, avec un entretien de Laurent Joly qui les replace dans leur contexte historique

Ce projet pluriforme est à l'initiative de La Générale de production, société de production audiovisuelle, en partenariat avec Le Birgit Ensemble, France Télévisions et France Culture.

Cette approche plurielle est le moyen de perpétuer la transmission au plus grand nombre de ces suppliques, témoignages précieux et éclairants de la persécution des Juifs et de la responsabilité de l'État Français. Ainsi, au-delà des situations particulières de chaque famille, se dessine une communauté de destins des victimes, loin d'être passives et suppliantes, et faisant face à la persécution gérée rationnellement par la bureaucratie de Vichy.

Les lettres de...

Charlotte Lewin

Charlotte Lewin a 16 ans lorsqu'elle écrit au Maréchal Pétain.

Paris le 12.10.42

Monsieur le Maréchal,

Je prends la très grande liberté de solliciter de votre bienveillance la libération de ma sœur Madame Esther Schotland née Lewin âgée de 25 ans de nationalité Polonaise internée depuis le 8 octobre au camp de Drancy.

Ma sœur est femme de prisonnier son mari ayant combattu pendant toute la durée de la guerre, en outre nos parents (Polonais) ont été déportés depuis le 16 Juillet pour une destination inconnue avec un petit frère Français âgé de 12 ans.

Mon père quoique âgé de 52 ans (de Nationalité Polonaise) s'était engagé volontairement et a combattu durant cette guerre.

Âgée de 16 ans et Française, je suis restée seule avec un frère de 18 ans qui travaille très peu. (Notre sœur aînée internée subvenait à nos besoins car nous sommes mineurs tous deux et sans soutien).

J'espère que ma lettre sera prise en considération par votre grand cœur et ne serais pas obliger d'écrire à un malheureux prisonnier que sa femme a été incarcérée par des Français pour avoir commis le crime d'être Israélite.

Excusez-moi de mon audace mais je suis si désespérée et désirerais tant que ma sœur soit libérée. Je ne compte plus que sur votre aide.

Avec mes remerciements anticipés je vous prie de croire Monsieur le Maréchal à ma gratitude la plus respectueuse.

Charlotte Lewin

*Voici mon adresse
Melle Ch. Lewin
35. Rue Brisard
Paris 18^e*

Paris le 12. 10. 42.

Monsieur le Maréchal

Je possède la très grande liberté de solliciter de votre bienveillance la libération de ma sœur Madame Esther Schotland née Lewin âgée de 25 ans de nationalité Polonaise internée depuis le 8 octobre au camp de Drancy.

Ma sœur est femme de prisonnier son mari ayant combattu pendant toute la durée de la guerre, en outre nos parents (Polonais) ont été déportés depuis le 16 juillet pour une destination inconnue avec un petit frère Français âgé de 12 ans.

Mon père quoique âgé de 52 ans (de nationalité Polonaise) s'était engagé volontairement et a combattu durant cette guerre. Agée de 16 ans et Française je suis restée seule avec un frère de 18 ans qui travaille très peu. Notre sœur aînée internée subvenait à nos besoins car nous sommes mineurs sous deux et sans soutien.

SECRETARIAT PARTICULIER
DU MARÉCHAL
30 OCT 1942

Voici mon adresse

Mlle Ch. Lewin
25 Rue Bisard
Paris 18^e

J'espère que ma lettre sera prise en considération par votre grand cœur et ne serais pas obligée d'écrire à un malheureux prisonnier que sa femme a été incarcérée par des Français pour avoir commis le crime d'être Israélite.

Excusez moi de mon audace mais je suis si désespérée et désirerais tant que ma sœur soit libérée. Je ne compte plus que sur votre aide.

Avec mes remerciements anticipés je vous prie de croire Monsieur le Maréchal à ma gratitude la plus respectueuse.

Charlotte Lewin

COMMISSARIAT GENERAL
AUX QUESTIONS JUIVES
30 OCT 1942
ARL. N. N. 11893

Gaston Lévy

Gaston Lévy est un homme de lettres et ancien combattant. Les recherches menées par Aude Vassallo qui travaille auprès de Laurent Joly ont révélé que Gaston était le grand-père de François Truffaut.

Roanne, le 9 Décembre 1941

Monsieur le Maréchal
Chef de l'État Français
Vichy

Monsieur le Maréchal,

Il y a quelques mois, M. Baudouin ayant accordé une audience aux représentants de la Presse américaine disait à ces messieurs :

“Soyez sans inquiétude, il ne sera touché ni aux Israélites ni à leurs biens.”

Hélas, M. le Maréchal la promesse de M. Baudouin n'a pas été respectée, de telle sorte qu'il me serait possible de vous citer des quantités d'Israélites auxquels, sans motif, on a bloqué les capitaux se trouvant dans les banques, les chèques-postaux, et autres établissements. Puisque vous avez prétendu que vous tiendriez vos promesses et même celles des autres, je me plais à croire que vous préciserez aux établissements, ci-dessus désignés, de débloquent les avoirs des Israélites, du fait que ces derniers, de par la constitution française, sont soumis aux mêmes devoirs et partout, doivent jouir des mêmes avantages que leurs frères des autres cultes. Faisant appel à votre honnêteté, je me plais à croire que vous voudrez bien accorder votre bienveillante attention à ma très modeste requête et dans cette pensée, fort légitime de la part d'un ancien combattant, volontaire aux armées (Grand Couronné de Nancy, Champagne et Armée du Nord) 1914-1919, je vous prie de croire, M. le Maréchal, à mon profond respect, joint à ma gratitude anticipée.

Gaston Lévy
Homme de Lettres, décoré de onze ordres.
19 rue Anatole France
Roanne
Loire

Roanne, le 16 Juin 1942

Monsieur le Maréchal, Chef de l'État Français
Vichy

Monsieur le Maréchal,

Ces jours derniers, visitant les populations du Languedoc, vous avez prononcé de belles phrases dans lesquelles l'idée d'Union dominait. – Étant tout à fait d'accord avec vous, pour voir régner l'ordre, le respect et la sagesse des peuples, tout me porte à croire, qu'imitant l'exemple du vénéré Président Roosevelt, vous voudrez bien fonder en France, une ligue ayant pour but : le libre exercice des cultes et le respect de toutes les convictions religieuses.

J'estime que Catholiques, Protestants, Israélites et Musulmans ne doivent avoir qu'un but : celui de travailler en commun pour la grandeur et la prospérité de la Patrie Française. Quand vous aurez fondé une ligue sur ces données, vous serez approuvé par tous les gens honnêtes et vous pourrez alors jouir, de l'estime et de la considération mondiale. Dans une France il ne doit y avoir que des citoyens libres, ayant à cœur de se grouper derrière leur chef de file. Avec mes sentiments du plus profond respect, croyez, M. le Maréchal à mon dévouement.

Gaston Lévy
Homme de Lettres, Ancien
Combattant titulaire de la

Carte du Combattant
Décoré de onze ordres.
19 rue Anatole France
Roanne (Loire)

PS : Mes comptes en banque et mes chèques-postaux ont été bloqués
du fait que j'ai la joie d'appartenir à une religion dans laquelle naquit Jésus-Christ.

LYON, le 8 Juillet 1942

Monsieur Gaston LÉVY
15, rue Anatole France

ROANNE

Monsieur,

Le Service Central de VICHY vient de me transmettre copie de la lettre qu'en date du 16 juin vous avez adressé à Monsieur le Maréchal de France, Chef de l'État.

Je vous serais reconnaissant de cesser immédiatement toute correspondance de ce genre. Dans le cas contraire les services intéressés de la Préfecture seront alertés et j'aurais le devoir de demander votre internement administratif.

Espérant que vous voudrez bien arrêter là, la correspondance dont vous nous avez gratifié de façon abusive, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.

